
Parcs publics et paysagisme au Japon entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle

L'apport des écoles française et allemande

*Public Parks and Landscape Architecture in Japan in the Middle of the 19th
Century and the Beginning of the 20th Century – The Contribution of the French
and German Schools*

Yoko Mizuma



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/10726>

DOI : [10.4000/paysage.10726](https://doi.org/10.4000/paysage.10726)

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Yoko Mizuma, « Parcs publics et paysagisme au Japon entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e
siècle », *Projets de paysage* [En ligne], 12 | 2015, mis en ligne le 02 juillet 2015, consulté le 24
septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/10726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.10726>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Projets de paysage

Parcs publics et paysagisme au Japon entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle

L'apport des écoles française et allemande

Public Parks and Landscape Architecture in Japan in the Middle of the 19th Century and the Beginning of the 20th Century – The Contribution of the French and German Schools

Yoko Mizuma

Le parc public avant l'ouverture du pays

- 1 Le « parc public » est un nouveau terme apparu après l'ouverture du pays en 1868, sous le règne de l'empereur Meiji, introduit de l'Occident, et notamment d'Angleterre, de Hollande, de France, des États unis (Sato, vol. 1, 1977, p. 44-76), etc. Néanmoins, il existait bien antérieurement des espaces qui avaient la même fonction que les parcs publics. Pendant l'ère Edo (1603-1867), certains membres de la famille du shogun (général) Tokugawa et des daimyos (seigneurs locaux) ouvrirent leurs terrains ou jardins privés au public. Certains jardins japonais traditionnels étaient très réputés. La contribution du huitième shogun Yoshimune Tokugawa fut particulièrement remarquable. Affectionnant lui-même les plantes et l'horticulture, dans le cadre d'une stratégie urbaine et de politique sociale, il lança entre 1716 et 1745 plusieurs projets d'aménagement d'espaces de loisirs destinés au public dans la capitale et autour de la capitale (*ibid.*, p. 7-10). Dans la capitale Edo, des espaces non bâtis, appelés Hiyokechi (« espace de la part de feu »), apparurent après le grand incendie en 1857. Ceci fut établi comme une des mesures contre les grands feux dont souffrait la capitale. La fréquence de déclenchements des incendies dans la ville augmenta le nombre et la surface de tels espaces. Au fur et à mesure, en dehors des incendies, les habitants qui vivaient à proximité profitèrent de ces grands espaces ouverts pour les loisirs ou pour organiser

des événements (spectacle, lecture, etc.), qui parfois pouvaient attirer plusieurs milliers de personnes.

- 2 Ceci nous montre que pendant l'ère Edo un espace qui a les mêmes fonctions que le parc public et l'espace ouvert ont bien existé et étaient déjà fréquentés par la société japonaise.

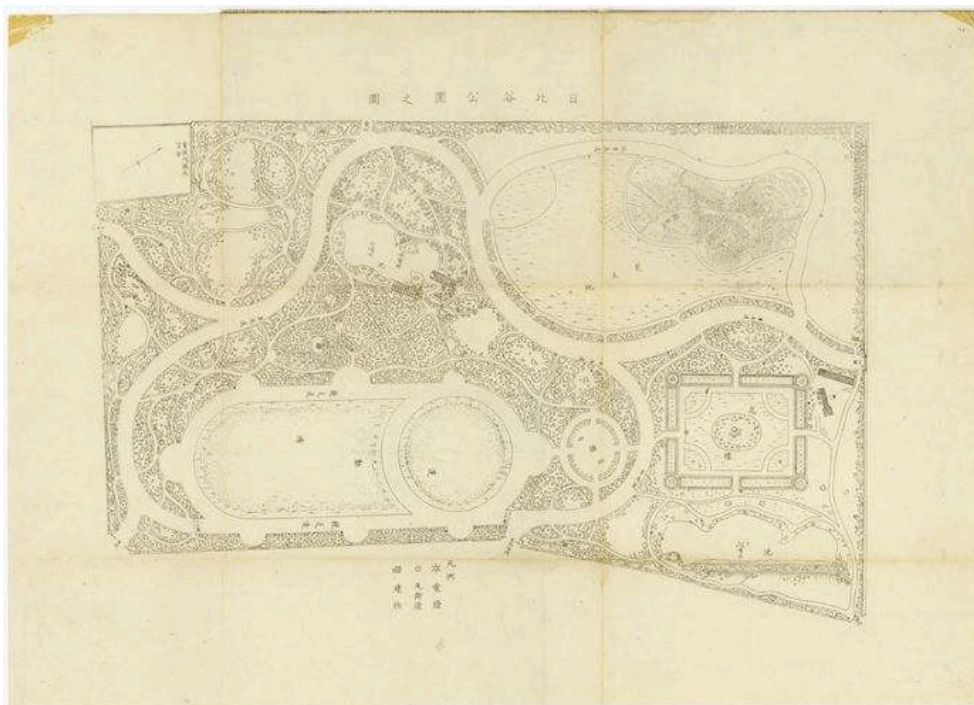
L'ouverture du pays et notion de « parc public »

- 3 Le système féodal s'écroula en 1868, lors de la « restauration de Meiji ». Appuyé par une partie des *daimyos*, le nouvel empereur mit fin au shogunat pour gouverner lui-même. Cette révolution provoqua un bouleversement de la société japonaise, dans tous les domaines. Dès le début le rétablissement du pays se trouva devant un grand obstacle hérité de l'ancien shogunat : les traités Ansei signés en 1856 avec cinq pays étrangers (États-Unis, Grande-Bretagne, Russie, Pays-Bas et France). Ces traités « inégaux » soumettaient le Japon à des conditions défavorables tant sur le plan diplomatique que commercial, ce qui provoqua une profonde antipathie publique à l'encontre des puissances étrangères. Le gouvernement japonais, afin de résilier ces traités, essaya de moderniser le Japon en hâte, et en priorité la capitale Tôkyô
- 4 En réalité, le développement économique et industriel du Japon de l'époque n'était pas comparable à celui des pays occidentaux. De plus, les incendies et les épidémies qui survenaient dans la capitale ralentissaient considérablement l'établissement d'infrastructures. Aucun revêtement n'était effectué sur les routes, les réseaux d'égouts n'étaient pas encore apparus. Plus de la moitié des eaux des puits qui étaient bues par la majorité de la population étaient polluées par des eaux sales suintant des toilettes situées alentour (Ishida, 2004, p. 20). En fonction d'une situation défavorable vis-à-vis de l'extérieur et de conditions d'hygiène malsaines à l'intérieur du pays, l'État japonais envisagea de prendre des mesures d'urgence pour établir des fondements économiques en commençant par le foncier. La *Chisokaisê* (réforme de la taxe foncière), en 1873, entraîna une réforme de la fiscalité. Au cours de l'opération de classification et de répartition en zones du sol sur tout le territoire, l'État introduisit pour la première fois une catégorie de « parc public » destinée aux terrains exonérés. À part la Réforme, l'État lança régulièrement des directives, appelées *Daijôkanfukoku* (directive de l'administration), dont le 16^e article en 1873 confirma officiellement la notion de « parc public » et régla sa mise en place dans des endroits exceptionnels, comme des lieux réputés pour des paysages célèbres, les propriétés de grandes familles, et des lieux de divertissements fréquentés par le peuple. En conséquence, l'installation de parcs publics se répandit de manière rapide sous la directive impériale. Il faut toutefois noter qu'en réalité très peu étaient de nouvelles constructions, la plupart n'étant que des appropriations d'espaces publics ou privés.
- 5 Ici se manifestent deux intérêts de l'État japonais à l'égard du parc public : premièrement son apparition dans la société japonaise fut plutôt liée à la réforme de l'impôt dans le cadre de la classification foncière qu'au besoin d'améliorer le cadre de vie ; deuxièmement, l'État japonais s'intéressa au développement des parcs publics, en tant que preuve de modernisation, pensant que c'était un équipement indispensable pour un pays modernisé, ce qui devait valoriser le Japon aux yeux des pays occidentaux.

- 6 Simultanément au développement de la notion du parc public, le style du jardin traditionnel fut également occidentalisé. Dans un premier temps, quelques jardins inspirés par le modèle occidental apparurent chez des propriétaires privés qui avaient l'occasion de voyager à l'étranger. La particularité de ce genre de jardins, qui restaient très minoritaires, était l'introduction partielle d'éléments considérés comme occidentaux (kiosque, jeu d'eaux, etc.) au regard de la composition du jardin japonais traditionnel (Harigaya, 1939, p. 94).

Hibiya : le premier parc public inspiré de style occidental

Figure 1. Plan du parc Hibiya



Source : DR.

- 7 En 1888, le plan de la réformation de la municipalité de Tôkyô Shiku kaisei Jōrei fut promulgué. Le plan, élaboré par la municipalité pendant 10 ans, proposa des nouvelles constructions de parcs publics aux endroits nécessaires, en ayant conscience de leur importance dans l'ensemble de la ville : effets hygiéniques, embellissement, lieu de refuge lors de désastres, lieu pour des marchés, amélioration de la circulation des voitures à cheval, etc. Curieusement le schéma de construction des parcs publics proposé fut fondé sur les résultats de statistiques dans certaines grandes villes européennes (Londres, Paris, Berlin, Vienne) : la municipalité de Tôkyô, en calculant les pourcentages de surfaces de parcs publics par rapport au nombre d'habitants de ces villes européennes, chiffrâ la superficie de parcs publics nécessaire à la ville, à l'époque, de la manière suivante :

« Concernant la densité de la population, en estimant le nombre d'habitants de la ville de Tôkyô, 880 000 personnes aujourd'hui, et en comparant le cas de Tôkyô avec

celui des grandes villes européennes, il faudra créer un espace libre et parc par 20 000 habitants, c'est-à-dire 44 espaces libres et parcs à construire, au minimum, dans la ville de Tôkyô. Il s'agit de la surface, par rapport à la superficie totale de la ville de Tôkyô, qui est environ 57 000 ha ; si nous créons un espace libre tous les 1,2 km², comme les grandes villes européennes, il nous faudra installer environ 45 espaces libres et parcs. Il faudra en plus ajouter plusieurs grands parcs à l'intérieur de Tôkyô. [...] En conclusion, la ville de Tôkyô aura besoin de 56 grands et petits parcs, dont la surface totale sera environ 1 240 953 *tsubo* (410 ha). En supposant que la population totale de la ville de Tôkyô (15 quartiers) soit environ 880 000 habitants, la surface de parc par personne sera 4,63 m² » (Kodera, 1952, p. 138).

- 8 Malgré cette programmation très élaborée, le plan initial fut drastiquement réduit par l'Assemblée délibérante. Cette décision s'explique par la tendance sociale de l'époque : sous l'influence de la centralisation des industries et des capitaux provoquée par les guerres, le parc était considéré de plus en plus comme un équipement « luxueux » (Sato, vol. 1, 1977, p. 164). Malgré ces circonstances désavantageuses, la municipalité de Tôkyô continua à mener des enquêtes sur le sujet et réussit à mettre en délibération en 1889 le 1^{er} projet de parc public de style occidental : le parc Hibiya que nous allons présenter plus bas. Ce parc fut réalisé en 1903, de style « occidental », composé avec des allées circulaires géométriques, une perspective centrale sur laquelle s'établissaient un kiosque à musique, une grande pelouse, un jet d'eau et un parterre en symétrie, un restaurant de luxe, etc. Le parc Hibiya, grâce auquel la plupart de la population japonaise découvrit le parc public de modèle « occidental », devint une référence dans le domaine du paysagisme japonais.

Le parc Hibiya et l'école de Honda

- 9 Au point de vue du développement du paysagisme japonais, le parc Hibiya joua un rôle extrêmement important. Après l'annonce de la construction du parc Hibiya sur un ancien terrain militaire de 16,5 ha en 1893, la municipalité de Tôkyô mit 8 ans pour en finaliser le plan. Ceci montre une des problématiques du paysagisme de l'époque : personne n'arrivait à saisir une image concrète de ce que pouvait être un parc public de modèle occidental. Plusieurs propositions faites par les architectes, paysagistes et la municipalité n'avaient pas eu l'unanimité. Le dernier dessin proposé en 1901 par Seiroku Honda, docteur en sylviculture, fut enfin accepté, car répondant à la fois à l'attente de la société et donnant l'image d'un parc public moderne. Honda avait étudié la sylviculture à l'École forestière de Tôkyô. Diplômé de l'université en 1890, il partit en Allemagne pour continuer ses études pendant deux ans ; il passa les six premiers mois à l'Horto Akademie, école forestière située à Tharandt, les mois restants à l'université de Munich où il étudia l'économie. En obtenant son doctorat en deux ans, il accéda, à son retour, à un poste dans l'université impériale de Tôkyô et s'investit dans l'enseignement du paysage jusqu'en 1927.
- 10 Son premier projet du parc Hibiya le fit reconnaître comme « le père du parc public japonais ». Honda contribua énormément au développement scientifique du paysagisme japonais. Il créa pour la première fois dans la faculté d'agronomie, à l'université impériale de Tôkyô, une chaire nommée *Keiengaku* (science du paysage). Il n'est pas exagéré de dire que la plupart des ouvrages sur le parc public publiés à l'époque étaient l'œuvre de Honda. Ces ouvrages préconisaient plutôt une méthode de transformation en style moderne des parcs existants.

- 11 Au niveau concept du projet, il articulait souvent le projet de parc urbain avec une stratégie paysagère fondée sur la théorie sylvicole associée au choix d'équipements modernes (terrains de sport, jeux pour les enfants, etc.). Cette caractéristique apparaît sur son plan du parc Hibiya dont le style de dessin était basé sur la théorie sylvicole. Pour arriver à concevoir le dessin de ce parc, Honda s'inspira de plusieurs parcs allemands et particulièrement de celui de la ville Konitz en Allemagne. Il créa quatre zones séparées par des grandes allées, et affecta à chacune diverses fonctions (terrain d'équitation, musée, zoo, jardin botanique, terrain de sport, bibliothèque, piscine, etc.). Ce concept de « zonage » était bien utile pour la fonction et le programme du parc. Concernant les végétaux, Honda dessina les plans de plantation avec l'idée que des masses végétales arrivent au climax sans heurts. Cette philosophie qui était fondée sur le zonage et les programmes fonctionnel et sylvicole répondait en premier lieu à un intérêt fonctionnaliste. Les concepts apparus sur le dessin du parc Hibiya s'adaptèrent très bien à la société japonaise de l'époque qui avait soif de « modernisation ». Le parc Hibiya fut tenu pour un modèle important du parc public, et sa démarche de projet caractérisée par le zonage » et le « fonctionnalisme » fut désormais bien appliquée.

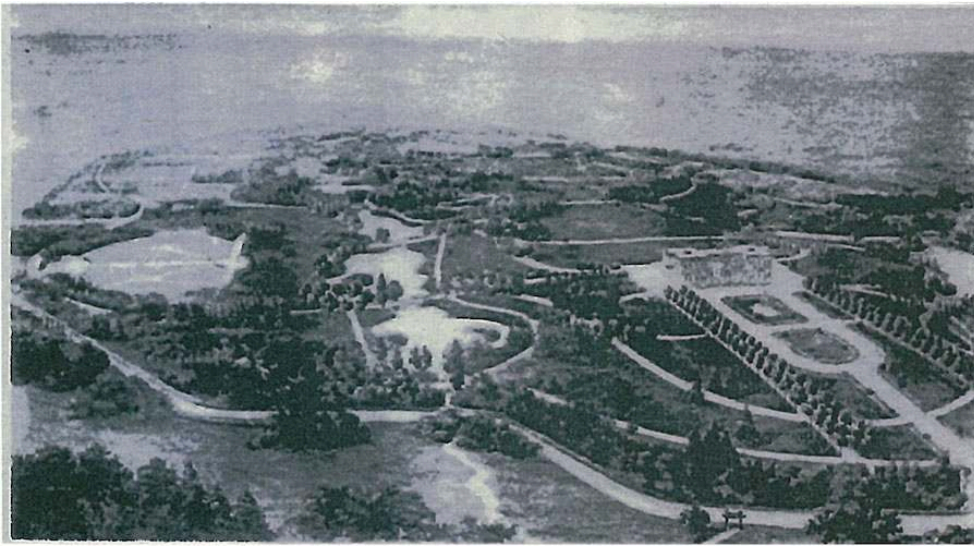
Jardin impérial Shinjuku Gyoen et l'école de Fukuba

- 12 Au niveau du jardin privé, la modernisation du style évolua progressivement. Certains paysagistes japonais essayèrent de combiner le style paysager occidental et le style japonais.
- 13 Trois ans après l'inauguration du parc Hibiya, un projet de réhabilitation d'un parc impérial, appelé Shinjuku Gyoen, fut achevé. Avant sa réhabilitation, ce parc était un jardin de ressources vivrières. Ce projet qui le transforma en jardin moderne de style « composite » (régulier, paysager et japonais) fut accompli par un horticulteur appartenant à la Maison impériale, Hayato Fukuba, sur la base du dessin d'un paysagiste français, Henri Martinet (1867-1936). Le lien entre ces deux personnages s'établit à travers l'École nationale d'horticulture de Versailles.
- 14 Hayato Fukuba (1856-1921), horticulteur de formation, s'intéressa à diverses disciplines : horticulture, arboriculture, agriculture et paysagisme. À l'occasion de plusieurs voyages dans des pays occidentaux, il ne cessa d'apprendre de nouvelles techniques et connaissances étrangères, pour les introduire au Japon. Notamment, son premier voyage en France en 1888 changea sa philosophie sur l'horticulture et le paysage. Il y séjourna pendant deux ans, entre 1888 et 1889, et visita plusieurs domaines agricoles, viticoles et horticoles. Parallèlement, il examina des parcs et des jardins, tant publics que privés, et il comprit la nécessité du développement de l'horticulture et du paysagisme. Dans sa biographie, il s'exprime ainsi :
- « En visitant ces parcs et jardins, je fus fortement étonné de leurs dimensions magnifiques et imposantes. Je fus également frappé par leur beauté. Mon premier souhait était de réaliser un jour des parcs et jardins de grande envergure, qui seraient cohérents et bien ordonnés dans mon pays, le Japon » (Fukuba, 1917 et 2006).
- 15 Ceci le fit réfléchir sur la nécessité de la construction d'un nouveau jardin impérial de style moderne, non seulement par rapport à l'occidentalisation du pays et à la nécessité d'un nouveau lieu diplomatique moderne, mais également pour les besoins ornementaux et alimentaires de la famille impériale. En effet, à l'époque, les plantes

alimentaires et ornementales de l'empereur provenaient des marchés populaires qui manquaient souvent d'hygiène, et les variétés étaient limitées.

- 16 Fukuba eut l'occasion de s'inscrire à l'École nationale d'horticulture de Versailles comme auditeur libre pendant trois mois, et apprit à la fois la technique et la théorie horticole et arboricole auprès des spécialistes de l'École. Il fut surtout passionné par la technique des plans des jardins qu'il apprit dans le cadre de l'enseignement d'Henri Martinet. Fukuba rendait visite régulièrement à Martinet, dans son bureau à Paris, et apprit ainsi le savoir-faire du dessin. Il est vraisemblable que Martinet à l'époque avait été recruté, en tant que dessinateur paysagiste, par Édouard André (1840-1911), un des paysagistes représentatifs de l'école française de paysagisme durant la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Le livre de ce dernier publié en 1879 *L'Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins* est resté un des ouvrages majeurs de la bibliographie française dans ce domaine. Par sa pratique, son enseignement à l'École supérieure d'horticulture et son activité d'éditeur (plusieurs revues d'horticulture, particulièrement la *Revue horticole* dont il était rédacteur), il contribua énormément au rayonnement du paysagisme français. Henri Martinet, paysagiste, ancien élève d'André, fut professeur à l'École supérieure d'horticulture, rédacteur des revues *Le Jardin* et *Le Petit Jardin*. Martinet, en qui André avait une grande confiance, travailla dans l'agence de ce dernier jusqu'en 1891, s'imprégnant du style de son patron tant sur le plan du vocabulaire formel que dans le choix des essences ou le soin apporté à la réalisation des travaux. Grâce à Martinet, Fukuba s'initia à l'école d'Édouard André et, au retour au Japon l'année suivante, il y introduisit le traité du maître français.
- 17 Fukuba et Martinet continuèrent à tisser une relation d'estime mutuelle : Martinet avait du respect pour Fukuba en tant qu'horticulteur compétent et Fukuba admirait Martinet en tant que paysagiste qui sortait de l'ordinaire. Leur amitié profonde transparaît dans la biographie de Fukuba et la revue *Le Jardin* dans laquelle Martinet écrivit un article sur trois pots de chrysanthèmes présentés par Fukuba lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900 où on peut lire :
« Malgré toutes les vicissitudes qu'ont eues à subir les plantes pendant le voyage et malgré la difficulté qu'on éprouve toujours à travailler hors de chez soi, M. Fukuba a obtenu des résultats absolument remarquables et nous devons le remercier, pour nos lecteurs, d'avoir soulevé à nos yeux un coin du voile de mystère qui recouvre les jardins poétiques célébrés par Pierre Loti. [...], nous nous faisons certainement l'écho du plus grand nombre en adressant à M. Fukuba nos très vives félicitations » (Martinet, 1900, p. 337).
- 18 À ce moment-là, lors de l'Exposition universelle, Fukuba demanda à Martinet de dessiner Shinjuku Gyoen. Martinet, alors qu'il ne vint jamais au Japon, ne visita le site, ni ne suivit le chantier, dessina un plan du jardin, en échangeant avec Fukuba, et lui confia tous les documents l'année suivante. L'horticulteur japonais prit toute la responsabilité du chantier qui dura pendant 5 ans (1902-1906). Ce projet est véritablement le premier projet franco-japonais dans le domaine du paysagisme au Japon.

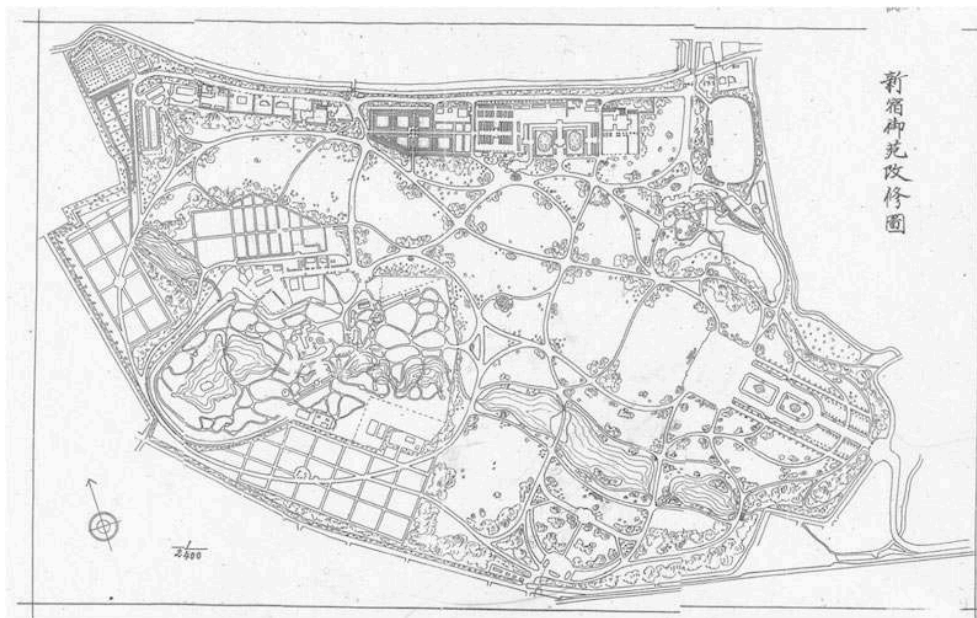
Figure 2. Vue cavalière du jardin



Dessiné par Henri Martinet.

- 19 Étant donné qu'il était conscient de l'importance du développement de l'horticulture et du paysagisme au Japon, Fukuba était naturellement très intéressé à former des jeunes horticulteurs et paysagistes. Il enseigna au moins dans deux établissements : à Shinjuku Gyoen et ensuite à la faculté d'agriculture de l'Université impériale de Tôkyô, qui avait été établie vers 1880. Dans le cadre de Shinjuku Gyoen, il enseigna la théorie et la technique de l'horticulture, de la sylviculture, du jardinage et du paysagisme, en articulant souvent ses cours avec ses propres expériences de la France. Pour la création de jardin, en particulier, ses théories sont fortement inspirées du traité d'Édouard André dont il avait partiellement traduit le contenu, sans toucher aux détails techniques. C'est comme si Fukuba voulait d'abord montrer aux étudiants les éléments fondamentaux à connaître pour dessiner un jardin, et ensuite enseigner la pratique sur le terrain. Cela évoque une volonté de Fukuba : il profita de l'occasion du chantier du projet de réhabilitation pour à la fois pratiquer et s'appropriier la théorie d'André, en suivant le dessin de Martinet, tout en formant les jeunes paysagistes théoriquement et techniquement. La mise en scène de la réalisation respecte bien les détails techniques mentionnés dans le traité.

Figure 3. Plan de réalisation du jardin



- 20 Par rapport à l'école de Honda, qui émergeait dans le domaine du parc public, Fukuba se positionna distinctement. Deux opinions pour le parc Hibiya, l'une de Fukuba et l'autre publiée dans la revue de Martinet *Le Jardin*, nous aident à comprendre son intention pour le paysagisme japonais.
- 21 Fukuba s'exprime ainsi :
- « J'ai entendu dire que le dessinateur du parc Hibiya était le docteur Seiroku Honda. Le plan d'une partie du parc dont il s'est occupé a été fait, en réalité, d'après la copie du plan d'un parc existant dans une région allemande (seulement 10 000 habitants), sans y apporter aucune modification, c'en est simplement la copie. C'est incroyable pour moi qu'un docteur en sylviculture dessine le plan d'un parc et la disposition des arbres d'après des principes sylvicoles qui n'ont rien à voir avec la saveur et la conception de parcs beaucoup plus raffinés. C'est l'apogée de la témérité » (Fukuba, 1903 et 1976, p. 57).
- 22 Dans la revue *Le Jardin*, la réalisation du parc Hibiya fut commentée par Théo Eckhardt, correspondant associé à la revue, de la façon suivante :
- « Le nouveau parc municipal de Tokio (sic), qu'on vient d'ouvrir par une grande cérémonie, démontre aussi qu'avant de planter un parc européen l'on doit commencer à cultiver les plantes naturellement en pépinière. Si l'on désire imiter l'horticulture moderne, il faut absolument aussi imiter ses procédés cultureaux. [...] Il est toujours à espérer que l'art japonais des jardins ne souffre pas de ce désir de moderniser tout. Sans doute sera-t-il possible de combiner les styles japonais et européen, mais rien n'est plus déplorable que ces créations bâtardes que l'on a plantées à Osaka et à Tokio » (Eckhardt, 1903, p. 193).
- 23 En s'appuyant sur l'école française de paysagisme, Fukuba a dû souhaiter développer dans le paysagisme japonais un concept harmonieux entre « esthétique », « fonctionnalisme », « tradition » et « modernisme », en dépassant une conception imitatrice rapportée de l'Occident.
- « Ce que je souhaite, dit Fukuba, pour le paysagisme japonais futur est d'étudier des techniques et réflexions raffinées dans divers styles tant traditionnels qu'étrangers et de savoir trouver une nouvelle conception entre certains styles "proches" "finement" liés. Ce concept amènera une belle évolution dans un style de parcs et

de jardins. Il ne faudra surtout pas insister pour les styles occidentaux en joutant la tradition » (Fukuba, 1891, p. 7-8).

L'essor conceptuel urbain et le projet du sanctuaire Meiji

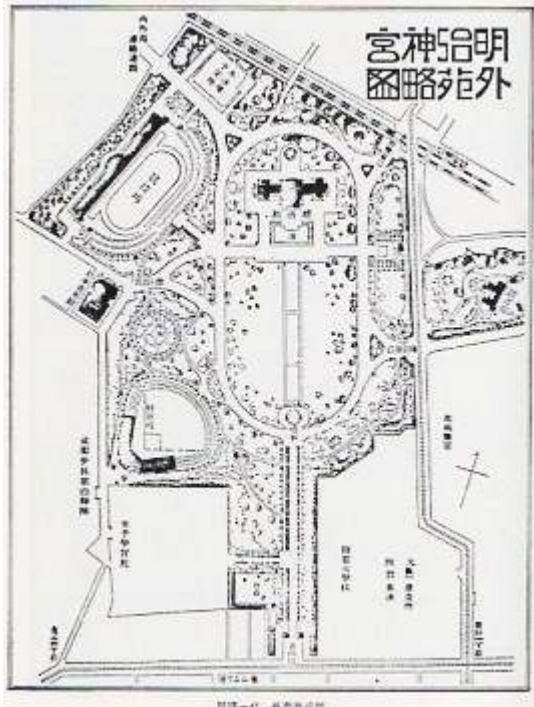
- 24 Deux guerres victorieuses, sino-japonaise (1894-1895) et russo-japonaise (1904-1905), et la croissance considérable du produit des ventes d'armes à l'Europe pendant la Première Guerre mondiale apportèrent au Japon à la fois des privilèges et un développement industriel qui marqua dans l'histoire de la nation japonaise la véritable arrivée de l'industrialisation. Cela provoqua le développement des villes et l'augmentation de leur population, pour lesquels les municipalités avaient besoin d'institutionnaliser un plan stratégique urbain, plus perfectionné, basé sur une méthode d'urbanisme à grande échelle, qui orienterait à la fois la nouvelle construction et une extension urbaine. En 1919, fut promulgué le code de l'urbanisme. Ce code apporta plusieurs améliorations dans le développement de l'urbanisme japonais. Durant le premier tiers de xx^e siècle, malgré l'absence de facultés spécialisées en urbanisme dans les universités de l'époque, le service de l'urbanisme du ministère de l'Intérieur joua un rôle important comme « centre académique et technique de l'urbanisme ». (Koshizawa, 1991, p. 25) Il importa, directement ou indirectement, des études avancées par des concepteurs étrangers, comme l'Anglais Ebenezer Howard, l'Américain Charles Downing Lay, le Français Eugène Hénard, ou encore les Allemands Martin Wagner et Paul Wolff, etc. Il avait une tendance à s'intéresser particulièrement aux ouvrages anglo-saxons et allemands. Certains concepts principaux furent introduits au Japon à cette période, dont les trois suivant qui attirèrent l'attention des urbanistes : *Deien-toshi* (« cité-jardin »), *Jiyû kûchi* (littéralement « espace libre ») et *Kôen keitô* (« système de parcs »).
- 25 La promulgation du code de l'urbanisme fit également évoluer la notion du parc public tant parmi les fonctionnaires, urbanistes académiques et bureaucrates que paysagistes. Des disciples des écoles Honda et Fukuba y jouèrent un rôle majeur, alors que leurs concepts divergeaient fondamentalement, et notamment pour deux raisons. La première concerne la notion de « mise en scène d'un paysage » : Fukuba, dans son processus de projet, tint compte de la mise en scène d'un beau paysage, tandis que Honda visa plutôt à améliorer la fonction urbaine des parcs et jardins. La deuxième est la différence des formations sur lesquelles se basait chaque école, l'une sylvicole et l'autre horticole, comme nous l'avons mentionné précédemment. Cette différence conceptuelle, qui caractérise naturellement la démarche de projet de parcs et de jardins, causa un conflit essentiel. Pourtant, les deux écoles partagèrent un même objectif : développer le paysagisme japonais. Malgré l'évolution de la notion de parc public, le paysagisme était toujours considéré comme une nouvelle discipline méconnue. Les deux écoles arrivèrent cependant à associer leurs démarches au cours d'un projet national : la construction du sanctuaire Meiji.
- 26 À l'époque, l'initiative de création de parcs publics était prise systématiquement par l'État, sur la base de critères (surface et densité en fonction du nombre de la population et de l'étendue des villes, etc.) qui étaient inspirés toujours des théories et des pratiques étrangères. Les réalisations de grands parcs se déroulèrent, pour la plupart, à l'occasion de projets ou d'événements nationaux (commémoration, exposition

nationale, etc.), mais pas dans le cadre du code de l'urbanisme. Ce désaccord entre le projet du parc et l'urbanisme représentait une des caractéristiques fortes du développement du parc public au Japon. La construction du sanctuaire Meiji, Meiji Jingu le premier grand projet national en est un bon exemple.

- 27 Depuis l'enterrement de l'empereur Meiji à Kyôto en 1912, des voix s'élevaient, parmi la population de Tôkyô, pour demander de déifier l'âme de l'empereur dans un temple à Tôkyô. En 1913, le gouvernement adopta une décision, à l'unanimité, de lancer un projet au niveau national de construction d'un sanctuaire. Dès le début, l'État envisagea l'aménagement de deux ensembles différents : une partie intérieure *Naién*, littéralement « jardin intérieur », réservée uniquement au sanctuaire *shinto* dédié aux âmes divines de l'empereur Meiji, en y créant « une forêt sacrée et éternelle évoquant les divinités présentes depuis toujours » ; une partie extérieure, *Gaién*, « jardin extérieur », destinée à un « parc commémoratif lumineux, composé en grande partie de pelouse, qui permettrait à la population de passer la journée distractive, de bon gré, en se souvenant des œuvres sacrées de l'empereur ». La surface totale prévoyait 120 ha. Il s'agissait donc d'un projet de deux grands jardins qui auraient deux concepts complètement différents : l'un s'appuierait sur la conception traditionnelle de création d'un jardin boisé d'enceinte sacrée (Service des temples du ministère de l'Intérieur, 1930, p. 31-37), et l'autre serait conçu comme un parc public moderne.
- 28 En 1917, un service d'édification du sanctuaire Meiji fut créé. Ce dernier était constitué des spécialistes en paysagisme de l'époque, tels que Honda, Fukuba et leurs élèves, issus des deux écoles. Ce projet permit à ces paysagistes de se stimuler en travaillant ensemble, et en valorisant, par l'émulation, leurs avantages respectifs. Cela fit considérablement évoluer le paysagisme japonais d'un point de vue conceptuel et technique, au niveau aussi bien du dessin que de l'exécution. Voyons-en le détail.
- 29 Concernant le jardin intérieur, Honda et ses disciples, comme Tsuyoshi Tamura, Takanori Hongô et Keiji Uehara, prirent l'initiative de dessiner les plans de plantations et d'élaborer la gestion de massifs boisés. Le jardin intérieur fut construit sur les anciens terrains de la famille impériale et de l'armée, dont la surface était de 72,2 ha. En sachant qu'il y avait une forte pollution atmosphérique dans la ville, et que le sol était médiocre, ils sélectionnèrent des espèces locales résistantes pour la flore et le climax de la future forêt, au lieu de choisir des espèces à partir de leur esthétique, telles celles fréquemment présentes dans une enceinte de temple. Ils esquissèrent un programme de plantations de manière que la régénération se fasse naturellement selon trois étapes à long terme : premièrement le pin noir (espèce pionnière) s'installe et enrichit la matière organique du sol ; deuxièmement des conifères arrivent à couvrir la couronne des espèces pionnières et agrandissent doucement la densité forestière du domaine ; et à la fin les espèces locales installent définitivement la flore et le climax.
- 30 Quant aux paysagistes de l'école de Fukuba, comme Hiroshi Hara, Yoshinobu Orishimo, ils prirent en charge le dessin de composition du jardin, notamment celui du jardin extérieur qui fut construit sur un ancien terrain de l'armée, d'environ 48,1 ha. Le chantier fut commencé en 1918 et achevé en 1926. Il était prévu d'établir plusieurs équipements comme le musée, des terrains de sport, le stade de base-ball, le terrain de sumo, les jeux pour les enfants, des bassins, etc. Le dessin s'inspirait du concept de l'école française : un axe principal au milieu, accompagné par une allée rectiligne principale et un alignement de ginkgos, axe sur lequel étaient disposés une grande pelouse elliptique, une fontaine, un bassin, et le musée commémoratif. Les autres

équipements, parmi lesquels figuraient des allées secondaires, étaient esquissés de façon à mettre en valeur l'axe. La plantation révéla un espace ouvert-fermé, à la différence de celle du jardin intérieur.

Figure 4. Plan de réalisation du jardin extérieur



- 31 Le projet permit d'accomplir un nouveau concept urbain *Kôenkeitô*, littéralement le le « système de parc public ». Entre les deux jardins intérieur et extérieur, une avenue fut réalisée de manière à établir un système de connexion de « promenade ». Le dessin fut réalisé par Yoshinobu Orishimo, un paysagiste de l'école de Fukuba. Il traça une avenue de 36 m de largeur, avec une bande de plantation et un terrain d'équitation. Cette expérience joua un rôle doublement important tant dans l'urbanisme que dans le paysagisme. Au point de vue de l'urbanisme, cette première expérience fit naître une conception d'articulation entre les avenues et les parcs. Cette avenue, bien appréciée, fut classée en 1926 comme site protégé selon le code de l'urbanisme, ce qui était un cas sans précédent (Ishikawa, 2001, p. 219). En ce qui concerne le paysagisme, Orishimo contribua à intégrer les concepts paysagers dans le tissu urbain en s'imprégnant de l'école de Fukuba. Au cours du projet du jardin extérieur, en 1919, il fit une tournée d'inspection aux États-Unis et introduisit une stratégie urbaine concrète sur la base du système de parc public.
- 32 Par ailleurs, le travail en commun des disciples des écoles contribua à l'atténuation du conflit et au développement du paysagisme japonais. Hara et Orishimo, liés à l'école de Fukuba, accordèrent la priorité à former des jeunes paysagistes au cours du projet, en s'appuyant sur la pratique de terrain. Ces derniers accédèrent à des postes importants, tant administratifs que pratiques, dans tout le pays, ce qui permit d'élargir le champ de la profession de paysagiste. Quant aux disciples de l'école de Honda, comme Tamura, Hongô et Uehara, ils s'investirent énormément pour consolider la discipline académique du paysage, tant en enseignant et en publiant des ouvrages qu'en fondant des sociétés académiques. De nombreux écrits largement diffusés permirent de faire

évoluer les conceptions paysagères (Tasaka, 1967, p. 37-38). Cette riche collaboration des paysagistes de différentes formations, défendant le même objectif, favorisa le progrès dans le domaine du paysagisme japonais qui connut une véritable renaissance.

- 33 Ainsi, le code de l'urbanisme et le projet de sanctuaire Meiji apportèrent de belles évolutions, tant dans l'urbanisme que dans le paysagisme, qui purent être constatées en 1923, lors du grand séisme Kantô. Cette catastrophe, dont les dégâts considérables furent aggravés par un grand incendie, révéla l'importance du rôle des parcs publics, comme espaces ouverts. Le ministère de l'Intérieur prit immédiatement des mesures en mobilisant tous les acteurs principaux et lança le projet de réhabilitation des villes sinistrées (*Shinsai Fukkô Toshikeikaku Jigyo*), dans l'intention de « transformer, rénover et moderniser nouvellement la ville » (Koshizawa, 1991, p. 38.). Au cours du projet, 6 grands et 52 petits parcs furent réalisés à Tôkyô et à Yokohama. Ces parcs publics furent élaborés avec le plan urbain (les aménagements de routes et de fleuves) et réalisés de A à Z par *Teitô Fukkô-in* (Assemblée de réhabilitation), ce qui était révolutionnaire. Cela favorisa la cohérence du parc avec son environnement, fait rare au Japon de l'époque.
- 34 Ces dispositions rapides et leurs résultats positifs, comme la création de nombreux espaces verts, l'amélioration de la circulation et des transports, montrent bien comment le paysagisme japonais, en s'intégrant au développement de l'urbanisme, s'enracina dans la société japonaise. En enrichissant et en diversifiant les théories de composition de parcs et de jardins transmises par les maîtres, les disciples développèrent le domaine du paysage, sans être influencés par des désastres naturels ni par la guerre. Dans les dessins de leurs réalisations, de parcs, de jardins ou d'aménagements urbains, sont manifestes les traces profondes des écoles allemande et française de paysage.

BIBLIOGRAPHIE

André, Florence et Courtois, Stéphanie de, Édouard André (1840-1911), *Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001.

André, Édouard, *L'Art des jardins. Traite général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson Éditeur, 1879.

Brosseau, Sylvie, « Honda Seiroku, "Père des parcs du Japon". Les parcs publics, outil du changement culturel à l'ère Meiji », *Projets de Paysage*, mis en ligne le 10 juillet 2012, URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/honda_seiroku_pere_des_parcs_du_japon_

Tasaka, Yoshinori, *Orishimo Yoshinobu Sensei Gyôseki-roku* (折下吉延先生業績録) (« Biographie des œuvres du professeur »), Tôkyô, Comité commémoratif du maître Orishimo, 1967.

Courtois, Stéphanie de, « Édouard André (1840-1911) et la société de son temps. Le parcours d'un architecte-paysagiste botaniste du Second Empire à la belle Époque », thèse de doctorat, Paris-I-Panthéon-Sorbonne, 2008.

- Courtois, Stéphanie de, « Le Parc de Shinjuku Gyoen à Tôkyô et le rayonnement de l'école paysagère Française », *Polia*, n° 6, Lyon, Les Éditions Lieux Dits, 2006, n° 6, p. 7-23.
- Eckhardt, Théo, « Note du Japon ; l'Exposition d'Osaka et le parc de Tokio », *Le Jardin*, Paris, Librairie horticole, 1903, n° 393, p. 193.
- Fukuba, Hayato, *Kaigoroku* (回顧録) (« Autobiographie »), Tôkyô, Kokuritsu kôen kyôkai Shinjuku Gyoen, écrit en 1917, publié en 2006.
- Fukuba, Hayato, *Engeiron* (園藝論) (« Traité sur l'horticulture »), Tôkyô, Parks & Open Space Association of Japan, dicté vers 1903, publié en 1976, p. 57.
- Fukuba, Hayato, « Engei no Kuiki wo ronzu » (園芸の区域を論ず) (« Polémique sur le domaine de l'horticulture »), *Journal de la Société d'horticulture du Japon*, Tôkyô, Société d'horticulture du Japon, n° 29, 1891, p. 7-8.
- Harigaya, Kaneyoshi, « Meijijidai no Youhûteienn » (明治時代の洋風庭園) (« Jardins en style occidental construits pendant l'ère Méiji »), *Journal of the Japanese Institute of Landscape Architecture*, Tôkyô, Japanese Institute of Landscape Architecture, 1939, n° 1-2.
- Iinuma, Jiro, Shirahata, Yôzaburô, *Nihonbunka toshitenô Kôen* (日本文化としての公園) (« Parc public en tant que culture japonaise »), Tôkyô, Yasaka shobô, 1993.
- Ishida, Yotifusa, *Nihonkingenai Toshikeikaku no Tenkai 1868-2003* (日本近現代都市計画の展開 1868-2003) (« Développement de l'urbanisme moderne du Japon, 1868-2003 »), Tôkyô, Jichitai Kenkyû-sha, 2004.
- Ishikawa, Mikiko, *Toshi to Ryokuchi* (都市と緑地) (« Ville et Espace vert »), Tôkyô, Iwanami shoten, 2001.
- Kodera, Shunkichi, « Tôkyô Shikukaiseisekkei niarawareta Kôenmondai » (東京市区改正設計に現れた公園問題) (« Problème du parc public apparu dans le plan de la municipalité de Tôkyô »), *Ryokuchi mondai : Ronbunshû to Bunkenmokuroku* (緑地問題 : 論文集と文献目録) (« Question sur l'espace vert : bulletin de recherches et Bibliographie »), Tôkyô, Tôkyô Shiei Chôsakai, 1952, n° 10, p. 138.
- Koshizawa, Akira, *Tôkyô no Toshikeikaku* (東京の都市計画) (« Urbanisme de Tôkyô »), Tôkyô, Iwanami Shinsho, 1991.
- Maki, Daijiro, Suzuki, Makoto, Sugio, Shintaro, « Study of Henri Martinet who is Landscape Designer of Shinjuku Gyoen National Garden » (新宿御苑の設計者アンリ・マルチネに関する考察), Tôkyô, The Japanese Institute of Landscape Architecture, 2006.
- Maki, Daijiro, « Shinjuku Gyoen no dezainkôsei nikansuru kenkyu » (新宿御苑のデザイン構成に関する研究) (« Recherche sur la composition du dessin de Shinjuku Gyoen »), mémoire de maîtrise, Tôkyô, Tôkyô University of Agriculture, 2005.
- Martinet, Henri, « *L'Horticole au Japon* », *Le Jardin*, Paris, Librairie horticole, 1900, n° 329, p. 337.
- Maruyama, Hiroshi, *Kindainihon kôeshi no kenkû* (近代日本公園史の研究) (« Étude sur l'histoire de parc public contemporain du Japon »), Tôkyô, Shinbunkaku shuppan, 1994.
- Mizuma, Yoko, « Approche historique et paysagiste du parc Shinjuku Goyne (Tôkyô) – Quand le regard de l'horticulteur japonais croise celui du paysagiste français », mémoire de maîtrise TDPP, Versailles, École nationale supérieure du paysage Versailles, 2012.
- Ono, Ryohei, « The planning concept of noted place-in a case of Asuka-yama », Tôkyô, The Japan Institut of Landscape Architecture, vol. 51, n° 5, 1998.

Sato, Akira, *Hinonno kôen hattatsu shi* (日本の公園発達史上・下巻) (« Histoire du développement des parcs au Japon »), volume I et 2, Tôkyô, Nihon kôen ryokuchi kyôkai, 1977.

Service des temples du ministère de l'Intérieur, *Meiji Jingu Zôeishi* (明治神宮造営史) (« Histoire d'édification du sanctuaire Meiji »), Tôkyô, Naimushô Meijijigû zôeikyoku, 1930.

Tanaka, Seidai, *Nihonno Kôen* (日本の公園) (« Parcs publics du Japon »), Tôkyô, Kashima Shuppankai, 1974.

RÉSUMÉS

L'ouverture du pays à la révolution de Meiji en 1868 fut un moment de grand bouleversement dans l'histoire des jardins au Japon. À ce moment-là, le modèle du jardin japonais se diversifie sous l'influence occidentale. Cette évolution fut renforcée et accélérée par une composante urbaine nouvelle, introduite de l'extérieur, le « parc public ». C'est autour des concepts de « parc public » et « d'occidentalisation du style de jardin » que l'école japonaise de paysagisme imagina et conçut un nouveau type de parcs. Deux écoles, inspirées par deux pays européens différents, jouèrent un rôle clé : l'une, l'école de Seiroku Honda (1866-1952), fondée sur la sylviculture, inspirée de l'école allemande, et l'autre, l'école de Hayato Fukuba (1856-1921), fondée sur l'horticulture ornementale, influencée par l'école française. À travers l'histoire du développement de la notion de parc public et de trois réalisations de parcs et jardins au début de xx^e siècle, nous pouvons apercevoir comment ces deux écoles ont stimulé le développement d'un nouveau paysagisme au Japon.

The opening up of the country at the time of the Meiji revolution in 1868 was a time of great change in the history of gardens in Japan. At that time the model of the Japanese garden became more diverse under Western influence. This evolution was heightened and accelerated by a new urban component, introduced from outside, that of the “public park”. It is around the concepts of the “public park” and “of the Westernisation of the garden style” that the Japanese school of landscape architecture imagined and designed a new type of park. Two schools inspired by two different European countries, played a key role : one, the Seiroku Honda school (1866-1952), founded on silviculture, inspired by the German school, and the other, the Hayato Fukuba school (1856-1921), founded on ornamental horticulture, influenced by the French school. Through the history of the development of the concept of the public park and the examples of three parks and gardens created at the beginning of the 20th century, it is possible to understand how these two schools stimulated the development of a new form of landscape architecture in Japan.

INDEX

Mots-clés : parc public, Japon, Shinjuku Gyoen, parc Hibiya, Henri Martinet, Édouard André, Hayato Fukuba, Seiroku Honda

Keywords : public park, Japan, Shinjuku Gyoen, Hibiya park, Henri Martinet, Édouard André, Hayato Fukuba, Seiroku Honda

AUTEUR

YOKO MIZUMA

Paysagiste CESP, Yoko Mizuma est doctorante au l'Abies, appartenant au Laboratoire de recherche en paysage (Larep), de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.
yobububu[at]hotmail[dot]com